



La Revue du Nord (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie

Alessandra Ballotti

► To cite this version:

Alessandra Ballotti. La Revue du Nord (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie. Etudes Germaniques, 2021, 76 (1), pp.83-104. hal-03437907

HAL Id: hal-03437907

<https://hal.science/hal-03437907>

Submitted on 18 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études Germaniques

Topographies boréales

Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord



Études réunies par F. Toudoire-Surlapierre, S. Briens,
P.-B. Stahl et E. Ballotti

KLINCKSIECK

Études Germaniques

76^e année

Janvier-mars 2021

Numéro 1

Topographies boréales Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord

SOMMAIRE

ARTICLES

Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Sylvain BRIENS, Pierre-Brice STAHL, Alessandra BALLOTTI : Introduction. Topographies boréales et esprit d'aventure	5
Torfi H. TULINIUS : Je est un Autre. Le Groenland dans l'imaginaire des Islandais du Moyen Âge	17
Dorine ROUILLER : <i>Terra incognita et frigida</i> : l'(in)habitabilité du Grand Nord à la Renaissance	31
Álvaro LLOSA SANZ : Un chevalier errant à la recherche du Nord. Le boréalisme dans <i>Don Quichotte</i> de Cervantes	43
Guillaume DUCCEUR : Topographie boréale et topologie boréaliste chez Pierre-Daniel Huet (1630-1721)	55
Vincent ROY-DI PIAZZA : <i>Musis Borealibus</i> : science boréale et discours sur le Nord, 1620-1720	65
Alessandra BALLOTTI : <i>La Revue du Nord</i> (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie	83
Thomas BEAUFILS : Cultures matérielles en miroir : transferts « boréalistes » entre les Pays-Bas et la Norvège	105
Laurent PAGÈS : Enquêtes d'aujourd'hui sur les explorations polaires d'autrefois : le récit d'une expédition en Arctique dans <i>Un monde sans rivage</i> d'Hélène Gaudy	117

NOTES ET DOCUMENTS

Claire McKEOWN : Écrire le Nord du Nord	135
---	-----

À NOS LECTEURS

Le présent cahier des *Études Germaniques* présente les actes du colloque « Pionniers, aventuriers et explorateurs en quête du Nord. Le boréalisme dans la langue, l'histoire et la littérature » qui s'est tenu en Sorbonne du 13 au 15 novembre 2019.

Organisée par le Centre Universitaire de Norvège à Paris, Sorbonne Université et l'Université d'Oslo, cette rencontre se situe dans le prolongement des recueils d'études publiés dans les numéros d'avril-juin 2016 (*Le boréalisme*) et d'avril-juin 2018 (*Le boréalisme 2.0*) de notre revue.

Nous remercions les responsables scientifiques, Sylvain Briens, Pierre-Brice Stahl, Frédérique Toudoire-Surlapierre et Alessandra Ballotti, pour la conception et la réalisation de ce cahier.

Pour les comités de lecture et de rédaction
Bernard Banoun, directeur de la publication

La Revue du Nord (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie

Between December 1904 and 1907, Olga de Lichnizki and Giuseppe Vannicola published a French-language periodical in Florence, the Revue du Nord, dedicated to the borealization of Southern European literature. It was created with the intention of bringing together two different and unconnected cultures, in order to educate readers from Northern and Southern Europe to the same literary culture. Although the Revue du Nord was a cosmopolitan experiment which assembled intellectuals from various countries and even circulated widely among a European reader audience, it vanished without a trace. This article recounts my boreal expedition through European archives. The aim was to unearth issues of this forgotten heritage and to rebuild the most complete and original collection of the Revue du Nord.

Zwischen Dezember 1904 und 1907 gaben Olga de Lichnizki und Giuseppe Vannicola in Florenz eine französischsprachige Zeitschrift heraus, die sich der Borealisation der südeuropäischen Literatur widmete. Ziel der Gründung der *Revue du Nord* war es, den Kontakt zwischen zwei unterschiedlichen und unverbundenen Kulturen herzustellen, um der Leserschaft aus Nord- und Südeuropa dieselbe literarische Kultur näher zu bringen. Obwohl die *Revue du Nord* in ganz Europa gelesen wird und zahlreiche Intellektuelle aus verschiedenen Ländern zu ihren Mitarbeitern gehören, hinterlässt dieses kosmopolitische Experiment keinerlei Spuren. Um die historische Gedächtnislücke zu schließen, welche die Geschichte dieser Zeitschrift umhüllt, sind wir auf eine Reise in den Norden aufgebrochen, um die verbliebenen Ausgaben der *Revue du Nord* ausfindig zu machen. Wir sind dabei auf ein verborgenes kulturelles Erbe in den europäischen Archiven gestoßen und konnten die bisher vollständigste Sammlung der *Revue du Nord* zusammentragen.

* Alessandra BALLOTTI, Docteure en Littérature générale et comparée à l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse et Paris-Sorbonne. Laboratoire ILLE, rue des Frères Lumière, F-68100 MULHOUSE ; *courriel* : alessandra.ballotti@uha.fr

Le raisin est au Nord un fruit de serre, et les fleurs de glace sur les vitres sont rigides et sans parfum. Car les roses et les raisins demandent du soleil, mais non les pâles journées hivernales, qui « dans l'année fade et longue » sont le destin de l'artiste.¹

L'histoire du boréalisme est léguée par des manuscrits disparus et oubliés, ensuite réapparus et remis en récit par de nouvelles narrations. Selon cet aspect fondateur de la théorie boréaliste, le Nord est un espace à conquérir en termes poétiques car les traces des premiers récits boréaux ont tendance à se dissiper, comme ce fut le cas pour les manuscrits de Pythéas ou Diogène.² La recherche sur le boréalisme est un travail qui est constamment remis en cause, car son fondement philologique concerne des sources (provisoirement) égarées. Cette disparition transitoire génératrice d'amnésie serait symptomatique de l'imaginaire boréal et percevable dans les contextes les plus variés où a agi la boréalisation, c'est-à-dire la potentialité d'un imaginaire à reproduire, apprivoiser et intérioriser des éléments concernant la représentation du Nord. Nous illustrerons le pouvoir culturel du boréalisme par la présentation d'un cas très peu connu : la *Revue du Nord*, publiée en Italie entre 1904 et 1907 et ensuite disparue sans laisser aucune trace.³ Nous redécouvrirons cette source afin de mettre en lumière son rôle de pionnier dans l'imaginaire francophone.

La *Revue du Nord* et sa découverte

Au tournant du XX^e siècle, l'intérêt pour les lettres du Nord en Italie était faible et l'essor de la littérature scandinave n'avait pas connu le succès remporté en France et en Allemagne. Le rapport au Nord restait la plupart du temps

1. Gustaf Strengell : « L'art finlandais », in *Revue du Nord*, janvier-février 1907, p. 38-42, ici p. 38. Les exemplaires de la *Revue du Nord* postérieurs à 1905 n'indiquent pas le numéro de la publication, nous avons maintenu cette caractéristique dans nos citations.

2. Sylvain Briens : « Boréalisme. Le Nord comme espace discursif », in *Études germaniques* 71/2, 2016, p. 179-188 ; Sylvain Briens : « Boréalisme. Pour un atlas sensible du Nord », in *Études germaniques* 73/2, 2018, p. 151-176.

3. Retracer l'histoire de ces pionniers du boréalisme en Italie comporte un certain nombre de difficultés : en consultant le catalogue national des bibliothèques universitaires françaises (SUDOC), il apparaît que sous le titre *Revue du Nord* sont enregistrées plusieurs autres publications, comme la revue francophone *Revue du Nord. Archéologie : Nord de la France, Belgique, Pays-Bas*. Nous avons identifié la présence de la *Revue du Nord* dans trois bibliothèques européennes : 1) deux exemplaires ont été trouvés à la Kungliga Biblioteket de Stockholm qui conserve les deux seules copies photostatiques existantes à notre connaissance des deux premiers numéros (n° 1 spécimen, décembre 1904 ; janvier 1905 n° 2) ; 2) un numéro est conservé dans les archives de la Biblioteca Comunale Classense de Ravenne ; 3) les éditions des huit numéros publiés à Rome se trouvent dans les archives de la Biblioteca Alessandrina, qui ne possède cependant pas les exemplaires publiés à Florence. Ces archives contiennent la collection la plus complète jamais découverte de la *Revue du Nord*. Ferdinando Gerra, le premier à avoir eu accès à ces documents, n'approfondit pas le contenu des publications. Voir Ferdinando Gerra : *Musica, letteratura e mistica nel dramma di vita di Giuseppe Vannicola*, Rome : Bari Editore, 1978.

l'apanage d'une élite cultivée intéressée par la littérature sociale scandinave. Lors des premières traductions et adaptations des auteurs de la « percée » moderne (1870-1890) – souvent caractérisées par des modifications et coupures dénaturant les œuvres originales⁴ – ce cercle modeste d'auteurs italiens découvre la littérature scandinave et s'en inspire en favorisant sa diffusion en Italie, sans pourtant connaître un succès immédiat auprès du grand public.

C'est dans un tel contexte que s'inscrivent l'expérience culturelle de la *Revue du Nord* et l'activité nouvelle de boréalisation de l'imaginaire italien. Entièrement rédigée en français par Olga de Lichnizki et Giuseppe Vannicola, personnalités excentriques de la haute société, la *Revue du Nord* constitue un fait éditorial hors du commun. Les rares études consacrées à ce sujet portent du reste quasi exclusivement sur l'activité plurielle de Vannicola et du couple qu'il forme avec de Lichnizki dans l'art comme dans la vie et n'évoquent que rarement l'expérience de la *Revue du Nord*. Cette perspective fragmentaire n'a pas permis d'approfondir jusqu'à présent le rôle précurseur de la *Revue du Nord* dans la réception de la littérature nordique.

Si Giuseppe Vannicola fut officiellement son rédacteur en chef jusqu'en 1906, Olga de Lichnizki est « la créatrice et l'âme de cette revue qu'elle a effectivement toujours dirigée »⁵. L'histoire éditoriale de la *Revue du Nord* gravite autour du personnage énigmatique qu'est cette aristocrate russe d'origine polonaise.⁶

Entre décembre 1904 et décembre 1907, la *Revue du Nord* publie dix-neuf numéros contenant des articles signés par l'élite culturelle italienne (Giovanni Papini, Giuseppe Prezzolini, Giovanni Amendola et Guido Battelli), des écrivains et artistes francophones (Jean de La Jaline, Agostino Sinadinò et le peintre André Noufflard) ainsi que des auteurs scandinaves (Sven Hedin et Fredrik Vetterlund). La revue ne survit cependant pas aux difficultés financières⁷ : on n'en trouve aucune trace dans les autres revues de l'époque, et même les écrivains qui y collaborent n'y font référence ni dans leurs correspondances privées disponibles ni dans leurs publications.⁸ Des imprimeurs prestigieux s'occupent de sa publication, ceux-là mêmes qui éditaient les grands journaux de l'époque. Il devrait être possible de retrouver les catalogues de vente et

4. Giuliano D'amico : *Domesticating Ibsen for Italy: Enrico and Icilio Polese's Ibsen Campaign*, Bari : Edizioni di Pagina, 2013.

5. Ferdinando Gerra (note 3), p. 2.

6. Voir Pino Boero, Federica Merlanti, Andrea Aveto (a cura di) : *Lettere a La Riviera Ligure III 1910-1912*, Rome : Edizioni di Storia e Letteratura, 2003, p. 66 ; Giovanni Martinelli : « Vannicola tante "vite" tra estro ed eccessi. Un secolo fa moriva il poliedrico personaggio », *Le Cento città* 60, septembre 2017, p. 57-61.

7. Comme l'indique Gerra, la situation financière délicate d'Olga de Lichnizki après la réquisition de ses propriétés en Russie aurait causé le déclin de la revue.

8. Une caractéristique contribue à brouiller les pistes : éditée d'abord à Florence, au 52, rue Montebello et imprimée par la Typographie de la Bibliothèque de Culture libérale d'Attilio Vallecchi, elle est ensuite imprimée à l'Imprimerie Coopérative Sociale et publiée à Rome, à trois sièges différents, dont le plus connu est le 9, place d'Espagne (les noms des deux imprimeries ainsi que les adresses des deux sièges sont donnés en français dans le texte de la revue).

d'impression des volumes pour reconstruire l'histoire de la réception et de la diffusion de la *Revue du Nord*. Or, faute d'un archivage satisfaisant, les catalogues relatifs aux années d'impression de la revue ne sont pas disponibles.

La recherche des traces personnelles d'Olga de Lichnizki s'avère tout aussi infructueuse : connue comme l'épouse de Vannicola bien qu'ils ne se soient jamais mariés, elle ne figure pas dans les registres de la population de Rome et de Florence où elle a certainement vécu plusieurs années. Seules quelques informations incertaines nous sont parvenues à son sujet : outre sa naissance à Saint-Pétersbourg en 1878 et sa mort le 25 mai 1919, nous savons qu'elle a passé ses dernières années dans la pauvreté dans un couvent de sœurs françaises en Italie.⁹ Elle n'en fut pas moins une personnalité importante de l'époque. Au début du siècle, elle fait de son salon à Florence un lieu de rencontre pour l'élite culturelle italienne et étrangère. La médiation d'Olga de Lichnizki est fondamentale pour comprendre l'évolution de l'imaginaire du Nord, et son rôle au sein de la *Revue du Nord* est indéniable : elle est la collaboratrice la plus active en matière d'articles et s'occupe de la traduction des articles et des sources primaires suédoises en français.¹⁰

La *Revue* évolue au fil des publications, surtout en ce qui concerne la ligne graphique et éditoriale. Les premières parutions de 1904-1905 ne contiennent que quatre articles, tandis que les derniers numéros comptent jusqu'à treize contributions. À ces textes s'ajoutent des sections telles que « Arts et lettres », des comptes rendus, ou d'autres rubriques comme « Revue des revues », « Revue des livres » et « Lire » qui relatent des parutions et des événements internationaux. Sur un total d'environ cent quatre-vingt-dix articles et soixante-dix comptes rendus publiés au cours des trois années d'activité, au moins cinquante-sept contributions sont attribuables à la plume d'Olga de Lichnizki (certains sous l'acronyme O. V. de L [pour Olga Vannicola de Lichnizki], ou sous son nom de plume Olly).¹¹

Les raisons d'un tel intérêt envers le Nord relèvent premièrement de la dimension personnelle et autobiographique. Fascinée par la Scandinavie, Olga

9. Michele Semenov : *Bacco e Sirene*, Rome : De Carlo, 1959, p. 288.

10. Son rôle n'apparaît pas encore très clairement dans les premiers numéros, mais à partir du numéro de novembre-décembre 1906, la *Revue du Nord* est officiellement dirigée par Olga de Lichnizki. Dans ce numéro, on lit à la deuxième page : « Giuseppe Vannicola ayant entrepris la direction d'une nouvelle revue *Prose*, a déposé la direction de la *Revue du Nord* entre les mains de M.me [sic] O.V. de Lichnizki qui travaille depuis 1904 infatigablement à cette Revue. Le programme ne change pas et les collaborateurs sont les mêmes ». *Revue du Nord*, novembre-décembre 1906, p. 2.

11. Les articles de Lichnizki ne sont pas les seuls à traiter d'un sujet nordique. C'est le cas de la série d'articles sur les lettres suédoises de Fredrik Vetterlund et des articles d'Agostino Sinadinò et Giovanni Amendola consacrés à Henrik Ibsen. Voir : Agostino Sindadinò : « Ibsen. Pour F. T. Marinetti », in *Revue du Nord*, juillet-août 1906, p. 23 ; Giovanni Amendola : « *Le Rocher submergé* (Ibsen) », in *Revue du Nord*, juillet-août 1906, p. 1 ; Fredrik Vetterlund : « Lettres sur la littérature suédoise II », in *Revue du Nord* 7-8, juin-juillet 1905, p. 10-14 ; Fredrik Vetterlund : « Lettres sur la littérature suédoise III », in *Revue du Nord* 10-11, octobre-novembre 1905, p. 1-5.

de Lichnizki a longuement voyagé dans les pays du Nord et a notamment vécu en Finlande. Ses expériences et impressions sont recueillies dans son journal intime *Les Aventures d'un perroquet en Finlande* (1904), publié à Paris sous le nom de plume Olly.¹² À la suite de ses voyages en Europe du Nord, elle s'installe à Florence et fréquente un cercle d'intellectuels qui s'intéressent aux lettres scandinaves. Grâce à ses compétences linguistiques, à son activité de traduction, Olga de Lichnizki ne tarde pas à devenir une médiatrice de la culture nordique et modèle ainsi l'« espace » du Nord dans l'imaginaire italien.¹³

Les deux ambitieux directeurs de la revue visent ainsi à introduire la culture du Nord dans les pays du Sud, et le choix des textes traduits ou présentés révèle un goût certain de la découverte. L'intérêt restreint du public pour des auteurs et des ouvrages encore méconnus et le tirage limité de la revue expliquent sans doute les difficultés pour accéder aujourd'hui à ces sources. Un nombre extrêmement réduit d'exemplaires est encore conservé : la seule collection complète est censée se trouver à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence, qui a pour mission de conserver toute publication italienne depuis le XVIII^e siècle. Or, en novembre 1966, à cause des violents orages qui frappent Florence, l'inondation du fleuve Arno endommage le patrimoine de l'hémérothèque de la bibliothèque, et la *Revue du Nord* est détruite.

Des recherches dans plusieurs archives européennes nous ont permis de rassembler le plus complet corpus de la *Revue du Nord*, à l'heure actuelle.¹⁴ Ces découvertes faites dans d'autres pays européens que l'Italie prouvent que la *Revue du Nord* ne touchait pas qu'un public italien et avait une portée internationale, ce qui invite à considérer l'espace de circulation de la *Revue* pour évaluer l'importance du boréalisme dans sa double matrice italienne et francophone. La présence à Stockholm de deux numéros contenant des articles dédiés à Oscar II de Suède laisse, par ailleurs, supposer l'existence d'autres exemplaires dans des bibliothèques étrangères.¹⁵ La *Revue* devait probablement être envoyée par les éditeurs, ce qui dévoile l'existence d'un réseau d'intellectuels européens et suggère les voies de propagation de cette revue et du boréalisme.

12. Le volume, inspiré par ses séjours à Helsinki, est partiellement publié dans la *Revue du Nord* et relate son goût pour la littérature gothique. Olly : *Les Aventures d'un perroquet en Finlande*, Paris : Typographie A. Hennuyer, 1904 ; Olly : *Les Aventures d'un perroquet en Finlande (suite)*, in *Revue du Nord* 7-8, juin-juillet 1905, p. 14-17.

13. Daniel Chartier : *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal : Imaginaire Nord et Arctic Arts Summit, 2018.

14. Le présent travail a pu s'effectuer grâce aux recherches philologiques de Ferdinando Gerra (note 3) – qui avait établi l'index précis (mais incomplet) des publications – et de Monique Taeye-Henen – la seule auteure ayant consulté les copies de la bibliothèque florentine avant la crue de l'Arno. Voir : Monique de Taeye-Henen : « Un ami italien d'André Gide : Giuseppe Vannicola », in *Rivista di letteratura moderna e comparate* 1, mars 1965, p. 19-44.

15. *Revue du Nord* 1 (spécimen), décembre 1904 ; *Revue du Nord* 2, janvier 1905. Dans son livre, Eva Kühn Amendola raconte avoir reçu une copie de la *Revue du Nord* à Vilnius en 1905. Eva Kühn Amendola : *Vita con Giovanni Amendola. Epistolario 1903-1926*, Florence : Parenti, 1960, p. 71.

Toutefois, la faible connaissance qu'on en a aujourd'hui va de pair avec une amnésie persistante autour de cette source boréale. Les exemplaires conservés dans les archives sont d'accès difficile, surtout pour le grand public. Dans plusieurs cas, les pages non coupées suggèrent que celles-ci n'ont jamais été lues auparavant, ce qui témoigne de l'existence d'un savoir disponible mais méconnu. En matière de boréalisme, ces éléments signifient que, malgré les efforts de ses auteurs, la *Revue du Nord* n'a pas eu à son époque le succès escompté et que sa vocation, qui était de bâtir une culture boréale partagée avec les peuples du Sud, n'a pas porté ses fruits.

Ces deux hypothèses contradictoires soulignent la façon dont la *Revue du Nord* était envisagée, au moment de son élaboration, comme un trait d'union entre les cultures du Nord et du Sud. Considérant la réception du point de vue de mémoire, la réapparition des sources indique que leur valeur sémantique est préservée malgré la disparition des textes. Cela met en lumière la nécessité de considérer la circulation des connaissances parmi les intellectuels qui ont favorisé la diffusion de la culture.¹⁶

Le boréalisme comme médiation culturelle

Bien qu'il soit difficile d'appréhender la structure du boréalisme en raison du caractère limité et lacunaire du corpus, nous estimons que pas moins de 70% des articles portent sur des thématiques nordiques. Au fil des publications, les directeurs élargissent les sujets, probablement pour favoriser une plus grande diffusion et éviter la disparition prématurée de la *Revue du Nord*. En dépit du titre aux fortes connotations septentrionales, nombreux sont les articles qui intègrent des motifs moins étroitement liés à la culture scandinave.¹⁷ Les auteurs incluent ainsi des réflexions sur l'esthétique et les courants artistiques contemporains, de même que sur des écrivains italiens et français. Les articles révèlent cependant la contribution fondamentale de la *Revue du Nord* à la problématique du boréalisme sur le plan tant de l'imaginaire que de la réception.

L'imaginaire suscité par ces textes ne réfère pas seulement à la Scandinavie ou aux régions nordiques, mais évoque une idée plus large du Nord. Conforme à l'idée du boréalisme comme grammaire des représentations du Nord mais indépendante de ses coordonnées géographiques¹⁸, ce principe avait animé les directeurs de la revue. De nombreuses publications s'intéressent aux personnalités des panoramas russe, néerlandais et allemand, et le premier

16. Voir : Andrea Meregalli, Camilla Storskog (ed.) : *Bridges to Scandinavia*, Milan : Disegni, 2014.

17. Daniele Comberiati : *Nessuna città d'Italia è più crepuscolare di Roma. Le relazioni fra il cenacolo di Sergio Corazzini e i simbolisti belgi*, Bruxelles : Peter Lang, 2014.

18. Sylvain Briens : « Boréalisme. Le Nord comme espace discursif » (note 2) ; Sylvain Briens : « Boréalisme. Pour un atlas sensible du Nord » (note 2).

article publié dans la première livraison est consacré au compositeur russe Anton Rubinstein.¹⁹

Olga de Lichnizki et Giuseppe Vannicola conçoivent la *Revue* comme une source de connaissance pour un public non exclusivement italien. Le premier numéro (spécimen) de décembre 1904, s'ouvre sur une préface signée par Vannicola, qui introduit à la lecture de « [c]ette revue » qui « n'a pas été créée pour la propagande d'un pays ou d'une race », mais pour divulguer la culture du Nord. Vannicola souligne qu'« en s'adressant à la fois au public du Nord et au public du midi », la *Revue du Nord* « s'efforce de jeter un pont entre ces deux mondes aujourd'hui trop séparés [...] non pour les confondre, mais pour les éclairer l'un par l'autre »²⁰. Vannicola considère leur comparaison comme productive et pertinente car « quelques traits de lumière pourraient jaillir sur des sujets mal connus et provoquer une appréciation plus juste que celles qui d'ordinaire guident le public ». Les principes culturels s'accompagnent de la perspective politique, car « cette idée qui n'aurait semblé qu'utile il y a quelques années, est devenue aujourd'hui d'une nécessité absolue pour nous placer au-dessus des animosités et antipathies d'une certaine presse étroite »²¹. La mission de la *Revue* n'est donc pas exclusivement de diffuser des lettres du Nord, mais de « contribuer pour son humble part » à « écarter de fâcheux préjugés, et concourir à un plus fécond échange d'idées entre deux régions encore si étrangères l'une à l'autre »²². Selon le rédacteur en chef, la *Revue du Nord* n'est pas conçue comme un produit univoque, elle s'adresse plutôt « à ceux qui éprouvent quelque tristesse en écoutant et en lisant les niaiseries fantaisistes [...] à propos de la culture, des œuvres et des mœurs des peuples étrangers », dans la conviction qu'« une pleine connaissance de cause est la première condition pour échapper à la tyrannie du faux »²³.

Le boréalisme devient l'arme culturelle employée par les auteurs de la *Revue du Nord* afin d'affronter une urgence politique et historique évidente en Europe quelques années avant la Grande Guerre. À l'heure où s'affirment les nationalismes et les rivalités entre puissances européennes, les éditeurs entendent recourir à l'éducation par la littérature et l'art comme pont entre les cultures. Cet échange d'idées ne peut être fructueux que s'il parvient à surmonter les préjugés culturels pour ne pas « rétrécir inutilement notre horizon et diminuer nos propres forces », et ne pas « fermer les yeux sur ce qui s'est produit de remarquable chez des nations éloignées »²⁴.

Avec une telle préface, faisant appel à une communauté d'esprit, il devient nécessaire de trouver un moyen pratique de communication entre les publics

19. Sven Hedin : « Rubinstein », in *Revue du Nord* 1 (spécimen), décembre 1904. Dans la revue, le nom de l'auteur apparaît dans la version francisée Antoine Rubinstein.

20. Giuseppe Vannicola : « Préface », in *Revue du Nord* 1 (spécimen), décembre 1904.

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

nordiques et les publics du midi. Or, la revue est publiée en Italie et financée par Olga de Lichnizki : ses conditions d'existence concernent une « minorité » à plusieurs niveaux. Elle implique tant un lecteur idéal très spécifique en mesure de comprendre et de s'intéresser aux articles qu'un corpus nordique récent, traduit en langue française et peu connu du grand public. En ce sens, la langue de publication de la *Revue du Nord* joue un rôle non négligeable. Les auteurs optent pour la rédaction en langue française, cela pour des raisons pratiques et pour assurer une portée internationale. D'un côté, la rédaction en français cible un public d'élite délocalisant sa transmission dans le contexte italien. De l'autre côté, le cercle d'écrivains qui s'intéressent aux régions boréales en Italie est encore limité. Proposer un débat francophone en Italie sur la culture nordique comporte une dépériphérisation de son contexte italien : le choix du français implique un produit culturel susceptible d'être inséré dans la discussion européenne (certainement plus qu'une revue rédigée en italien), mais comporte aussi le risque d'une improductivité au niveau endogène. À la différence de la situation en Italie, la boréalisation de l'imaginaire français à la même époque était plus avancée et l'on pouvait compter sur un public plus vaste et une réflexion plus développée.²⁵ Cependant, sans l'interaction des intellectuels italiens, la revue ne pouvait ni survivre ni se conserver dans l'imaginaire.

Cette volonté de triangulation du transfert culturel²⁶ est manifeste dès les premières parutions de la *Revue du Nord*. Les rédacteurs suggèrent leur affiliation à d'autres revues françaises et scandinaves mues par la même intention de médiation culturelle. Le numéro de janvier 1905 se conclut sur l'éloge de la *Revue Germanique* de Paris : « nous rencontrons un excellent compagnon d'idées et de programme » qui « va s'occuper de la littérature et de l'art des peuples du Nord, en Allemagne, Angleterre, États-Unis, ainsi qu'en Scandinavie et dans les Pays-Bas »²⁷. Dans le but de boréaliser l'imaginaire du Sud, l'intérêt des auteurs porte sur une idée de Nord plus large, à l'instar d'autres revues de l'époque comme la *Revue Germanique*.

D'un autre côté, les revues scandinaves restent un interlocuteur privilégié pour Lichnizki et ses collaborateurs. Dans la rubrique « Revue des Revues » figurent plusieurs références à la presse finnoise (*Euterpe* et *Helsingfors-Posten*), au journal danois *Politiken*, et aux revues suédoises *Ord och Bild* et *Aftonbladet*. La combinaison des articles et des revues met souvent en évidence la volonté de créer une passerelle entre les cultures du Nord et du Sud, comme si le boréalisme émanant de cette intention n'avait raison d'exister que comme une

25. Pour le rôle de la France dans la diffusion du boréalisme, voir Sylvain Briens : *Paris. Laboratoire de la littérature scandinave moderne (1880-1905)*, Paris : L'Harmattan, 2010.

26. Par cette définition, nous entendons un transfert culturel structuré sur le passage d'un produit culturel sur trois aires culturelles différentes et inséparables dans l'analyse du produit. Dans notre cas, il est fait référence à l'action commune des contextes scandinave, italien et français. Voir Michel Werner : « Apports et limites de la triangulation. Le Maghreb dans les relations scientifiques franco-allemandes au XIX^e siècle », in Abdel Adbelfettah et al. (dir.), *Savoirs d'Allemagne en Afrique du Nord*, Saint-Denis : Éditions Bouchène, 2012, p. 275-286.

27. s. n., « Revue des Revues », in *Revue du Nord* 2, janvier 1905, p. 26.

correspondance de cultures différentes animées par les mêmes connaissances. Dans les pages de la *Revue du Nord* se tisse ainsi un dialogue intertextuel quant aux produits culturels scandinaves : « le numéro du mois de mars de l'élégante revue scandinave *Ord och Bild* est particulièrement intéressant »²⁸ pour les articles de Carl Behrens et d'Osvald Sirén ainsi que pour les poèmes de Fredrik Vetterlund. La présence de Fredrik Vetterlund, un collaborateur de la *Revue du Nord*, parmi les auteurs cités ne doit pas surprendre : en tant qu'outil de médiation culturelle, la *Revue du Nord* tient également lieu de vitrine pour les autres publications des contributeurs. Cela expliquerait pourquoi des traductions d'extraits de leurs volumes sont publiées en feuilleton, tout comme cela justifierait la présence de publicités autoréférentielles.²⁹ Loin d'être anodin, ce détail est le signe que les auteurs de la revue sont conscients de son rôle de médiation culturelle et de diffusion du boréalisme.

Cela transparaît aussi à travers l'attention que la rédaction de la *Revue du Nord* porte à sa présence dans d'autres publications, une pratique qui devient constante dès la deuxième parution. Dans le numéro de novembre-décembre 1906, une section entière est consacrée aux revues internationales qui ont mentionné la *Revue du Nord*.³⁰ En juin-juillet 1905, les rédacteurs citent leur succès dans la presse suédoise : « comme dit l'*Aftonbladet* de Stockholm, en parlant de la *Revue du Nord* », les raisons qui motivent ce « groupe d'écrivains florentins, auquel nous nous enorgueillons [sic] d'appartenir » sont des « idées idéales »³¹. Le processus de boréalisation semblerait avoir l'effet souhaité par ses rédacteurs, car au Nord, « les journaux [...] l'ont accueilli d'une façon si encourageante » et « tout spécialement : l'*Aftonbladet* de Stockholm, *Helsingfors-Posten* de Finlande, *Det* [sic] *Vaderland* de Hollande »³². L'attention portée à la presse nordique est particulièrement importante pour comprendre la diffusion culturelle de la *Revue*.

À partir de décembre 1904, quelques entrefilets du journal flamand *Het Vaderland* la décrit comme une « revue mensuelle destinée à susciter en Italie un intérêt pour l'âme de l'Europe du Nord, la civilisation, l'art et la littérature, et de même dans l'Europe du Nord par rapport à l'Italie »³³. Les rédacteurs flamands en recommandent la lecture car « elle a l'air correcte, n'est qu'un peu petite »³⁴. La première parution de la *Revue* dans la presse étrangère souligne sa mission de médiation entre les cultures nord-européenne et sud-européenne et témoigne d'une correspondance entre les choix des éditeurs et de leur public.

28. s. n., « Revue des Revues », in *Revue du Nord*, mai-juillet 1906.

29. « Vient de paraître : *De profundis ad te clamavi* de Giuseppe Vannicola », in *Revue du Nord*, mai-juillet 1906, p. 66.

30. « La Revue du Nord à travers les journaux », in *Revue du Nord*, novembre-décembre 1906, p. 46.

31. « Revue des revues », in *Revue du Nord* 7-8, juin-juillet 1905, p. 26.

32. *Ibid.*

33. s. n., *Het Vaderland*, 295, 13 décembre 1904. « ma[a]ndschrift bestemd om in Italië belanstelling te wekken voor het geestelijke leven in Noord-Europa, beschaving, kunst en letteren, en ditzelfde in Noord-Europa te doen ten opzichte van Italië ».

34. *Ibid.* « Ze ziet et goed uit, is alleen wat klein ».

Dans la perspective étrangère, la revue recouvre sa vocation originelle : « la revue souhaite être *un pont* »³⁵. La même réflexion se retrouve dans les pages de l'*Aftonbladet* qui donne un compte rendu de cette « revue écrite en français sous la direction de Giuseppe Vannicola »³⁶, soulignant que son programme est difficile mais probablement réalisable.³⁷ Selon les auteurs de l'*Aftonbladet*, la *Revue* souhaite rapprocher les publics latin et scandinave par le biais de la lecture des mêmes auteurs.³⁸ La *Revue du Nord* est ainsi reconnue par la presse étrangère à laquelle elle se réfère et s'inscrit dans un contexte international de valorisation et de promotion de la culture nordique. Cependant, dès le premier numéro, les ambitions du groupe florentin sont considérées en termes utopiques, compte tenu de la rareté des échanges intellectuels à l'époque. Le destin de la *Revue du Nord*, annoncé dans l'*Aftonbladet* dès 1904, sera inéluctable.

La revue, pionnière boréale

Les publications de la *Revue du Nord* révèlent une pratique de médiation culturelle inattendue dans le panorama de l'époque : la *Revue du Nord* anticipe la réception de plusieurs auteurs et de nombreuses œuvres scandinaves dans l'espace francophone et en Italie et devient une publication fondamentale pour retracer l'étude du boréalisme en langue française.

De nombreux articles servent d'introduction à la littérature scandinave, comme ceux publiés dans les numéros d'août-septembre 1905, novembre-décembre 1906 et mai-septembre 1907, qui enregistrent le premier accueil en français de l'écrivain suédois Oscar Levertin³⁹ et de l'auteur danois Johannes Jørgensen.⁴⁰ Dans le numéro de décembre 1905, sous prétexte de fournir des « renseignements circonstanciés sur la récente indisposition de Henrik Ibsen », est annoncée la future « édition de ses lettres »⁴¹. L'article contient un compte rendu des travaux du dramaturge norvégien à propos de « son poème dramatique *Brand* [...] représenté à Christiania au mois de septembre dernier

35. *Ibid.* « Het tijdschrift wil een brug zijn ». L'italique est dans l'original.

36. *Aftonbladet*, 283, 12 décembre 1904 : « tidskriften skrives på franska och dess redaktör heter Giuseppe Vannicola ».

37. *Ibid.* « detta är ju ett vidlyftigt och svårt program, men något kan måhända åstadkommas ».

38. *Ibid.* « att sammanknyta andliga intresserna i Europas söders och dess nord, att I Italien alltså presentera uppsatser af t. e. ryska och skandinaviska författare, att uppnå en smula växelverkan mellan de latinska folken och de öfriga ».

39. O. V. de L. : « Oscar Levertin », in *Revue du Nord*, novembre-décembre 1906, p. 32. Selon le catalogue Ballu, la seule publication antérieure en France est un article de Marc Legrand paru dans la *Revue d'Europe* en 1900. Voir Marc Legrand : « Poètes suédois contemporains », in *Revue d'Europe* 2, 1900, p. 134-139 ; Danis Ballu : *Lettres nordiques : une bibliographie, 1720-2013*, t. 1, « Scandinavie, Danemark, Finlande, Littérature same, Islande », Acta Bibliothecæ Regiæ Stockholmiensis LXXXVIII, Stockholm : Kungliga Biblioteket, 2016.

40. O. V. de L. : « Johannes Joergensen », in *Revue du Nord* 9-10, août-septembre 1905, p. 43.

41. s. n., « À travers le monde », in *Revue du Nord* 7-8, juin-juillet 1905, p. 30.

avec un grand succès »⁴². Une telle intervention n'est possible que par l'accès direct aux sources scandinaves.

Pour cette raison, la *Revue du Nord* adopte une posture pionnière : elle rend compte des innovations et des débats littéraires d'actualité, ce qui permet d'établir un dialogue avec des lecteurs du Sud et du Nord. Cela concerne principalement l'introduction de nouveaux auteurs et la traduction de leurs œuvres, comme le montre l'article de Fredrik Vetterlund sur *Mary* (1906) de Bjørnstjerne Bjørnson. Bjørnson était connu en Italie et ses œuvres étaient traduites depuis 1881, mais cette contribution de Vetterlund, la première consacrée à *Mary*, anticipe la traduction française parue dans *La Revue Bleue*.⁴³ D'ailleurs, dans ces pages, Vetterlund précède également la réception d'un autre écrivain de la « percée » moderne :

De « la nécessité de vie » Bjørnson ne fait cependant, comme J. P. Jacobsen, point de métaphysique. [...] L'impuissance, la vie rêveuse et infructueuse dans les livres de Jacobsen sont tout contraires au naturel de Bjørnson qui ne peut s'y approfondir.⁴⁴

La comparaison entre J. P. Jacobsen et Bjørnson tient au caractère métaphysique et à la dimension onirique de l'œuvre du romancier danois, encore méconnu à cette époque en Italie. L'article ne peut que se référer à l'atmosphère de deux romans *Niels Lyhne* (1880) et *Fru Marie Grubbe* (1876), qui n'avaient encore été traduits ni en italien ni en français.⁴⁵ Avec cet article de 1907, Fredrik Vetterlund sensibilise les publics italien et francophone à l'œuvre de l'un des auteurs les plus connus de la « percée » moderne, anticipant la réception du naturalisme scandinave.

D'autres auteurs majeurs du panorama littéraire scandinave trouvent leur place dans les analyses de la *Revue du Nord*. En 1907, le compte rendu du roman *De uden Fædreland* (« Les sans-patrie », 1906) de Herman Bang constitue la première apparition de l'écrivain impressionniste et la seule trace d'une réception de cet ouvrage en Italie. Dans l'article signé Lichnizki, Bang est

42. *Ibid.*

43. Bjørnstjerne Bjørnson [tr. fr. Jean Lescoffier] : *Mary*, in *La Revue Bleue*, octobre 1907 ; novembre 1907, p. 678-682, décembre 1907, p. 718-724, p. 751-756, p. 780-785.

44. Fredrik Vetterlund : « La 'Mary' de B. Bjørnson », in *Revue du Nord*, janvier-février 1907, p. 32-37.

45. En Italie : Marco Ferraris édite une collection de sonnets tirée du roman *Niels Lyhne*, en 1908. En 1926, *Il Convegno* paraît dans une double édition spéciale dédiée à *Niels Lyhne* et *Fru Maria Grubbe*, le traducteur Giuseppe Gabetti y ajoute des informations sur J.P. Jacobsen. Ensuite, Gabetti dédie à Jacobsen une partie de son œuvre *L'Europa nel Secolo XIX* (1927). La première analyse critique se trouve dans la préface du recueil *Anime nordiche* (1909) de Giulia Peyretti. Pour la traduction de *Niels Lyhne*, il faudra toutefois attendre 1923. En France : *Niels Lyhne : entre la vie et le rêve*, [tr. fr. R. Rémusat], Paris : Stock, 1928. *La Revue bleue* publie un extrait de la *Peste de Bergame* en 1882. Jens-Peter Jacobsen : *La Peste à Bergame-Nouvelle*, in *La Revue Bleue*, avril 1892, p. 466-469 ; Jens-Peter Jacobsen : *Là il aurait fallu des roses* [tr. fr. Jean de Néthy], in *Mercure de France*, octobre 1893, p. 133-138. Pour la réception de J.P. Jacobsen voir : Merete Kjølner Ritzu : *Italian* in F. J. Billeskov Jansen : *J.P. Jacobsen spor. I ord, billeder og toner*, Copenhague : C.A. Reitzels Forlag, 1985, p. 197-204, p. 197.

décrit comme l'« auteur, à qui l'on doit déjà tant de romans d'une perfection rare [et qui] se surpasse encore en ce récit d'une virtuosité éclatante »⁴⁶. La *Revue du Nord* célèbre son œuvre, car « il y a peu d'impressionnistes dans la littérature moderne qui puissent faire autant »⁴⁷. L'insatisfaction est le noyau narratif de *De uden Fædreland*, un « livre profond et individuel, sérieux et douloureux, dont on garde l'impression comme de quelque chose de vécu et d'ineffaçable »⁴⁸. Or, le compte rendu de Lichnizki n'est pas seulement le seul jamais réalisé en Italie sur cet ouvrage, mais il constitue aussi le seul témoignage de ce livre en langue française. Ceci valorise l'importance de la connaissance culturelle directe, sans autres intermédiaires, à la différence de ce qui était souvent le cas des traductions scandinaves dans le Sud de l'Europe. De surcroît, si l'on considère que les traductions anglaise [*Denied a Homeland*] et allemande [*Die Vaterlandslosen*] datent respectivement de 1927 et de 1912, cette publication de la *Revue du Nord* constitue la première réception du livre de Herman Bang en dehors des pays nordiques.⁴⁹

Dans le numéro de 1907, la *Revue du Nord* publie le compte rendu de *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige* (1906-1907) de Selma Lagerlöf, peu de temps après sa publication suédoise. Ce « cadeau à la jeunesse ou plutôt à l'enfance suédoise » est « si riche de poésie, de fantaisie et de finesses que tout lecteur peut en rester non seulement intéressé mais émerveillé »⁵⁰. Le roman de Lagerlöf « est une œuvre exclusivement nationale et donne une idée des richesses poétiques des pays scandinaves » qui « justifie encore une fois le nom que lui a donné Oscar Levertin : *Filleule de la Mère Svece* [sic] ». Reprenant l'épithète de Levertin, Lichnizki se révèle être une médiatrice culturelle engagée dans le débat critique et dans les implications sociales des œuvres artistiques, et non une simple amatrice de littérature. L'importance de cette recension réside dans l'invitation implicite à *reconsidérer* la réception italienne de Lagerlöf : elle était traduite dès 1903⁵¹, mais l'article de Lichnizki

46. O. V. de L. : « H. Bang, *De uden Fædreland* », in *Revue du Nord*, janvier-février 1907, p. 51.

47. Lichnizki concentre son analyse sur le héros du roman, « un fameux violoniste élevé aux bords lointains du Don [...] dont la mère est danoise et a cultivé en lui le germe d'un mal de [sic] pays étrange ». Un personnage principal qui « est poursuivi par le désir d'aller à la recherche de cette patrie qu'il n'a pu trouver parmi les Serbes, les Roumains et les Hongrois », car « [il] veut avoir une patrie, une langue à soi, une mélodie nationale ». *Ibid.*

48. *Ibid.*

49. Une autre considération émerge à ce sujet, car Lichnizki était certainement suécophone et probablement pas danophone, étant donné ses séjours en Finlande et ses traductions publiées dans la *Revue*. Lichnizki aurait donc eu accès au livre de Bang par la traduction suédoise d'Ernst Lundquist [*Utan fädernesland*, 1907] ou par l'article d'Irene Leopold consacré à l'esthétique impressionniste de *De uden Fædreland*, publié dans le journal finlandais *Finsk Tidskrift* (1907). En ce sens, le plurilinguisme qui distingue la *Revue du Nord* est un outil indispensable du boréalisme. Voir Irene Leopold : « Herman Bang: *De uden Fædreland* », in *Finsk Tidskrift* 62, 1907, p. 410-414.

50. O. V. de L. : « S. Lagerlöf, *Le voyage merveilleux de Nils Holgersson à travers la Suède* », in *Revue du Nord*, janvier-février 1907, p. 50.

51. La traduction de *Drottningar i Kungahälla* (1899) d'Antonio Borzi est publiée en 1903 à Palerme.

représente la première apparition de *Nils Holgersson* en Italie, anticipant la première traduction complète de l'œuvre qui date de 1914.⁵² De plus, ce compte rendu précède tout article publié en français ainsi que la première traduction française (1912) – ce qui expliquerait le titre *Le Voyage merveilleux de Nils Holgersson à travers la Suède* attribué à la traduction du roman, ensuite supplanté par le plus célèbre *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*.⁵³

Ce compte rendu par Lichnizki ne dénote pas seulement son rôle de pionnière du boréalisme dans l'imaginaire italien, mais aussi l'actualité de la revue toujours à l'affût des nouvelles publications des auteurs du Nord. Lichnizki anticipe la création d'un imaginaire boréal francophone et précise trois points qui s'avéreront fondamentaux pour la fortune du roman de Lagerlöf : 1) l'extension du concept de la Scandinavie à la Suède (le même phénomène qui se produit pour l'idée de Nord embrassée par les créateurs de la *Revue du Nord*) ; 2) la lecture nationale de l'ouvrage bien qu'il semble se référer davantage au panscandinavisme qu'à la « suédocité » ; 3) l'importance de la réception du texte auprès du jeune public et sa permanence dans l'imaginaire des générations suivantes, car « *Le voyage merveilleux de Nils Holgersson à travers la Suède* est une fiction qui fera les délices des nations scandinaves de génération en génération »⁵⁴.

Il convient d'accorder une place à part à la réception de Helmi Setälä (Krohn), auteure finnoise de récits d'émancipation féminine qui reconsidère le rôle de la maternité. L'écrivaine retient l'attention des collaborateurs de la *Revue du Nord* dans les trois articles signés par Olga de Lichnizki et Guido Battelli, consacrés aux romans *Surun lapsi* (1905), *Mennyt päivä* (1906) et *Vanhan kartanon tarina* (1907). Dans le numéro de mai-juillet 1906 paraît la recension de *Mennyt päivä*, cité sous le titre de la traduction suédoise *Svunna dagar* et défini comme « une nouvelle preuve [du] talent » de l'auteur⁵⁵. L'appréciation tient au fait que « [c]'est frais, c'est fort, c'est vrai, et cependant l'analyse des sentiments et des émotions a gardé tout son charme féminin et nuancé ». Lichnizki se révèle être compétente sur la production de l'auteure finlandaise dont elle loue le dernier livre, « très supérieur, de fond et de forme au premier »⁵⁶. Motivée par la volonté de se faire le relais d'une auteure encore méconnue, Lichnizki déplore les difficultés de réception de ce texte :

52. Sans prendre en compte le petit extrait du texte paru dans l'anthologie *Anime nordiche* (1909) de Giulia Peyretti.

53. Selma Lagerlöf: *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, [tr. fr. Thekla Hammar], Paris : Perrin, 1912. « Selma Lagerlöf : *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* », in *La Revue Bleue*, 2 novembre 1911, p. 709-713 ; 9 décembre 1911, p. 737-741 ; 16 décembre 1911, p. 773-777.

54. *Ibid.*

55. O. V. de L. : « *Svunna dagar* », in *Revue du Nord*, mai-juillet 1906, p. 62.

56. *Ibid.*

Ce petit livre mériterait certainement d'être traduit en une langue plus accessible aux pays latins que le scandinave, il intéresserait non seulement par la forme, la fraîcheur et la vitalité, mais aussi par le contraste des caractères et des pays nordiques.⁵⁷

En matière de circulation culturelle du boréalisme, remarquons que ces articles sont publiés conjointement à la publication des textes en Finlande et de leur traduction suédoise⁵⁸ et que l'œuvre de Setälä n'est jamais mentionnée en finnois dans la *Revue*. Pour la première fois, la démarche *source orientée* de la rédaction n'est pas maintenue : les textes ne sont pas cités dans leur version originale, mais en suédois (*Svunna dagar* et *Sorgens barn*)⁵⁹ et en français (*L'Enfant de la douleur*, *Une vieille maison patricienne*, *Jours disparus*)⁶⁰. Cette attitude est révélatrice d'une démarche qui place le lecteur au cœur du processus, phénomène courant dans la presse du tournant du siècle selon Christophe Charle.⁶¹ Cette perspective plus axée sur la réception est évidemment favorable à la divulgation du boréalisme.

Les contributions sur Helmi Setälä suggèrent un renversement des tendances de la médiation culturelle. Traditionnellement, la réception italienne d'œuvres nordiques passe par une langue relais. Ce rapport triangulaire contribue à maintenir une relation subordonnée entre langues et littératures italienne et scandinave. Ces relations entre langues « mineures » s'ennoblissent à travers le passage par une langue « majeure ». Mais Lichnizki dépasse cette « minorité » littéraire et linguistique : elle propose une auteure « mineure » dans son contexte national à un public « minoritaire » sur le plan européen, à travers une langue véhiculaire « majeure » comme le français. Le dépassement de la minorité consiste dans la finalité de la médiation de Lichnizki : divulguer à large échelle Helmi Setälä parmi les publics italien, francophone et nordique, ce qui n'a pas encore eu lieu dans les faits.

Cette position de Lichnizki en tant que médiatrice culturelle du boréalisme expliquerait pourquoi elle adopte une perspective critique lors du compte rendu suivant consacré à Helmi Setälä. Dans l'article de 1907, Lichnizki remarque la maturité artistique de l'écrivaine, que l'« on peut classer [...] parmi les écrivains qui ont fait leur chemin »⁶² et l'accueil favorable de *Vanhan kartanon tarina* [*Une vieille maison patricienne*]. Lichnizki loue particulièrement la maîtrise de la description dans les scènes « de la maison, de ses maîtres,

57. *Ibid.*

58. Dans le compte rendu, on lit aussi que « la traduction suédoise par Holger Nohrström vient de paraître », *Ibid.*

59. Guido Batelli : « *L'enfant de la douleur* (*Sorgens barn*) par Helmi Setälä », in *Revue du Nord* 10-11, octobre-novembre 1905, p. 57.

60. *Ibid.* ; O. V. de L. : « *Svunna dagar* », in *Revue du Nord*, mai-juillet 1906, p. 62 ; O. V. de L. : « Helmi Setälä, *Une vieille maison patricienne* », in *Revue du Nord*, novembre-décembre 1907, p. 83.

61. Christophe Charle : *Le Siècle de la Presse 1830-1939*, Paris : Seuil, 2004.

62. O. V. de L. : « Helmi Setälä, *Une vieille maison patricienne* », in *Revue du Nord*, novembre-décembre 1907, p. 83.

de la vieille dame, du reste de la famille et de leur psychologie »⁶³, car elles sont dépeintes « d'une manière intelligente et fine. On s'intéresse involontairement aux personnages, à leur vie, qu'on partage presque au moment de la lecture »⁶⁴. Le nouveau livre de Helmi Setälä est accueilli « avec une grande satisfaction » car « elle s'est documentée là comme écrivain d'un[e] grande finesse d'observation, dont les personnages sont animés et réels ». Cependant, la nouvelle parution trahit son origine : si « Mme Setälä est finlandaise et écrit en finnois », l'approfondissement culturel n'est pas satisfaisant et « manqu[e] quelque peu de couleur locale ». La critique relève là une limite importante car Setälä n'était pas encore une artiste connue dans son propre pays. En matière de boréalisme, la présence d'éléments culturels est importante car elle favorise la médiation de Setälä, encourageant la rédaction d'autres articles et sa diffusion dans les pays nordiques.⁶⁵ Nous constatons ainsi une complexité du phénomène de boréalisation : dans la volonté de créer un « pont » entre les cultures des pays du Nord et du Sud – comme Vannicola l'indique dans la préface du premier numéro – la *Revue du Nord* introduit des auteurs inconnus afin d'éduquer des lecteurs d'origines différentes à une littérature commune. À cet égard, nous ne pouvons manquer de considérer la valeur de ce projet dans les contextes italien et francophone : « éduquer » le public du Sud aux contenus littéraires, culturels et sociopolitiques accessibles au public du Nord. L'action de la *Revue* consiste à établir un canal de communication et à développer le dialogue entre des lecteurs italiens et francophones autour de nouveaux enjeux socioculturels plus courants en Europe du Nord qu'en Italie, comme la littérature de jeunesse au féminin.

Boréalisme et pouvoir culturel

L'intérêt des collaborateurs de la *Revue du Nord* va tant aux lettres qu'à la politique culturelle des pays du Nord. Cette relation au Nord ne doit pas être uniquement interprétée comme la recherche d'un modèle étranger à célébrer et à imiter, car, dans ces contributions, le boréalisme devient l'outil d'une lecture au second degré : la valorisation artistique et la critique des institutions s'accompagnent d'une réflexion sociale et politique.

Poursuivant le discours de valorisation d'un Nord idéal remontant au XVIII^e siècle dans la tradition européenne, la culture nordique y est souvent appréciée pour son ouverture artistique. Ces articles portent une attention particulière aux cultures finlandaise et suédoise, ainsi qu'aux questions esthétiques

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*

65. Traductrice d'écrivains tels que Rudyard Kipling et Frances Hodgson Burnett, et fondatrice de la revue pour enfants *Pääskynen* (1870), Helmi Setälä est l'un des auteurs les plus productifs de la littérature de jeunesse finnoise de l'époque, bien qu'elle ne jouisse d'aucune renommée dans son pays. Voir Maarit Leskelä-Kärki : « Narrating Life Stories in between the Fictional and the Autobiographical », in *Qualitative Research* 3/8, 2008, p. 325-332.

nordiques. Les contributions consacrées aux artistes finlandais professent comment, au contraire des nations européennes, « jamais pays n'a plus adulé, plus choyé le talent sorti de son milieu ». Pour l'artiste finlandais, « sa patrie est une grande famille qui l'attend au retour comme l'enfant gâté qui rentre au foyer ». À cet effet, « la presse suit avec anxiété à travers le monde ses premiers pas trébuchants, elle l'encourage à continuer, à faire de son mieux ; elle raconte ses premiers succès et acclame ses triomphes »⁶⁶. Ce discours de valorisation sociale de l'artiste doit être considéré dans le contexte italien qui le produit⁶⁷ et en rapport avec les éloges adressés par la *Revue* au « roi poète »⁶⁸ Oscar II de Suède.

Dans plusieurs numéros, en effet, se trouvent des articles consacrés à Oscar II, le « roi bien-aimé [...] image de bonté chevaleresque et de toutes les vertus qui puissent orner un trône »⁶⁹. Ils témoignent d'une appréciation pour le souverain esthète et artiste dont la renommée est telle que « non seulement la Suède », mais « l'Europe entière aime et admire ce monarque d'une si haute intelligence et d'une si vaste culture, ce protecteur naturel de tout ce qui pense et de tout ce qui est artiste »⁷⁰. Dans le numéro de juin 1905, à l'occasion de l'*Oscar dagen*, l'« un des plus grands jours dans le calendrier suédois »⁷¹, Olga de Lichnizki insiste sur l'importance d'un guide politique ayant une sensibilité artistique et des dons littéraires, suggérant que « les poésies du roi Oscar sont les plus populaires de son pays, et nul comme lui [n']a eu le don de célébrer ainsi l'âme profonde du Nord »⁷². La commémoration de l'esprit nordique est associée à celle du génie politique et littéraire, et vise à introduire une nouveauté littéraire pour citer « quelques pages détachées de ces poésies qui maintenant font partie de la littérature française, comme elles sont classiques au pays du Nord »⁷³.

Toutefois, les articles de la revue prennent le plus souvent des tonalités critiques, et la réflexion sur le pouvoir culturel s'insère dans le domaine plus strictement politique. Cette particularité de la *Revue du Nord* en fait une publication atypique de la réception exogène du Nord.

Cette démarche s'observe dans les articles qui traitent de la question féminine, un motif qui fait l'objet de nombreuses interventions. En témoigne « Féminiculture » de Lichnizki, qui dévoile un point de vue peu progressiste,

66. O. Lichnizki : « Les Artistes finlandais », in *Revue du Nord* 1 (spécimen), décembre 1904, p. 24-25, p. 24.

67. Les revues culturelles de l'époque comme *La Voce* de Florence visaient à réévaluer le rôle des intellectuels dans le débat sociopolitique du pays. En ce sens, il est intéressant de noter le sérieux avec laquelle les questions politiques et sociales sont analysées dans les articles.

68. Olga Lichnizki : « Un Roi poète », in *Revue du Nord* 2, juin-juillet 1905, p. 1-4.

69. *Ibid.*

70. *Ibid.*

71. *Ibid.*

72. *Ibid.*

73. *Ibid.* L'article contient également la traduction inédite de trois poèmes du roi Oscar II, *Hell vårt Hem!* [Notre chère patrie], *Ett ögonblick* [Un moment], *En sång!* [Un chant].

probablement en raison des origines aristocrates de l'auteure. Essayant de répondre à la question « Qu'est-ce qui a provoqué cette féminiculture ? »⁷⁴ en Europe du Nord, Lichnizki entame un discours sur le rôle social des femmes, à la lumière des nouvelles pédagogies qui ont transformé leur place traditionnelle. Si la « féminiculture » est initialement définie comme un « pôle moderne », l'argumentation tourne à la critique sévère des attitudes des femmes nordiques modernes. Lichnizki soutient la révolte contre « l'insignifiante manie de l'homme de traiter la femme en poupée » avec une référence claire au drame ibsénien, mais les attitudes des hommes ne sont pas les seules cibles de la critique. Selon Lichnizki, le vrai problème est qu'on aurait abusé de la liberté afin d'assumer des charges qui ne laissent aucune place au développement de la personnalité. Celle qui est tenue pour responsable « est surtout la femme du Nord qui est comme possédée de l'esprit d'activité fébrile et, disons-le, franchement médiocre »⁷⁵. D'après Lichnizki, « en Finlande [...] le *rösträtt* [droit de vote] fait courir aux meetings comme jadis aux *syförening* (réunions où se fait de la couture pour les pauvres) ». Cela comporte un nouvel esclavage social des femmes qui « ont conquis le loisir et l'ont dédaigné », et « honteuse[s] de leur main domestiquée, elles se sont mises à prêcher la sainteté du travail »⁷⁶. La même situation se présente « en Scandinavie » où l'« on voit les femmes traverser les rues chargées de livres et de cartons, les unes pour apprendre, les autres pour enseigner ; on va du berceau au sépulcre, uniquement pour donner des leçons ou en recevoir, condamnées à l'activité inutile et à la parole morte ». Ces femmes « ont donné au travail toutes les heures de la journée, tantôt pour du pain, tantôt, les plus folles, pour augmenter leur fortune. Elles regardent le labeur comme sacré, tandis que ce n'est qu'une nécessité triste »⁷⁷. En supposant que l'égalité revendiquée par les femmes nordiques a contribué à leur déchéance sociale, Lichnizki propose pour la première fois un point de vue critique et dissonant sur les habitudes nordiques, exhortant le public féminin à ne pas imiter le modèle féministe. La *Revue du Nord* devient par là un instrument unique de réflexion critique sur la société scandinave de l'époque.

La critique du pouvoir culturel ne se limite pas aux artistes ni aux débats les plus évocateurs du boréalisme du tournant du siècle, elle s'étend aux institutions. Dans le numéro de janvier 1905, un article polémique de Lichnizki s'en prend aux choix de l'Académie suédoise. Critiquant l'attribution du prix Nobel de médecine à Ivan Pavlov (1904), Lichnizki dénonce que « cette année encore [...] le prix Nobel a été distribué avec un discernement dont les sens mystérieux échappent au gros du public ». L'attaque contre Pavlov est surtout l'occasion pour exprimer une indignation d'un autre genre : « [l']Italie a été encore une fois absolument mise hors de question ». Dirigeant l'attention vers l'exclusion des Italiens malgré leurs mérites, elle déplace ce faisant la polémique sur le plan littéraire. Lichnizki exprime son soutien aux écrivains

74. O. V. de Lichnizki : « Féminiculture », in *Revue du Nord*, janvier-février 1907, p. 8-11.

75. *Ibid.*

76. *Ibid.*

77. *Ibid.*

du pays, affirmant que « l'Europe entière, lui envie le plus grand poète de nos jours, Giosue (*sic*) Carducci ». Un malentendu des membres de l'Académie suédoise serait à l'origine de son absence, car « Carducci a écrit les *Odi barbare* et le prix Nobel n'encourage pas les œuvres civilisées »⁷⁸. Lichnizki dévalorise l'Académie, suggérant son incapacité à saisir le sens littéraire de l'œuvre du poète pour un problème de forme. Le titre de son recueil, *Odi Barbare* [*Odes barbares*] (1877) aurait intimidé l'institution, bien que sa signification originelle ne concerne pas la confrontation entre le Nord et le Sud. Le titre de Carducci n'a originairement rien à voir avec la Scandinavie⁷⁹, et la réactualisation ironique de l'opposition entre barbares et civilisés se construit sur un quiproquo. Lichnizki suggère surtout que l'origine suédoise des membres du jury n'encourage pas la valorisation des œuvres italiennes. Or, non seulement la dichotomie classique est renversée par l'ironie, mais la suite des événements souligne l'importance de la réception de la *Revue du Nord*. Selon Ferdinando Gerra, la célébrité de Lichnizki en Scandinavie aurait favorisé l'attribution du prix à Carducci l'année suivante.⁸⁰ Si l'influence de la revue était capable de remettre en cause le jugement de la nouvelle commission du prix Nobel, sa valeur est remarquable. Cela soulignerait également la nécessité de reconsidérer les échanges entre les intellectuels du Nord et du Sud et l'effet de la *Revue* sur les publics scandinave, italien et français. En ce sens, la disparition de la *Revue du Nord* démontrerait que le caractère amnésique du boréalisme n'implique pas une réception limitée, mais seulement une réception qui ne survit pas à l'épreuve du temps. En effet, lorsque l'article de Lichnizki est publié, Carducci avait déjà été proposé plusieurs fois à l'Académie de Suède. Son exclusion avait suscité les critiques de divers intellectuels français et italiens, probablement plus influents que Lichnizki. Cependant, un fait important invite à ne pas sous-estimer le rôle de la *Revue du Nord* : le numéro de la *Revue* qui plaide la cause de Carducci est précisément celui qui est conservé à la Kungliga Biblioteket de Stockholm. Ce numéro témoigne de la fortune de la *Revue du Nord* en Suède, et l'écho rencontré par cette question au sein de l'élite culturelle suédoise montrerait que les pages de la *Revue du Nord* pouvaient faire débat dans les pays scandinaves.

Vers une amnésie boréale ?

L'étude philologique des sources montre que l'amnésie (entendue comme une perte temporaire de la mémoire culturelle) devient épistémologiquement productive pour comprendre le boréalisme et suscite une réflexion sur la

78. s. n. : « Le prix Nobel », in *Revue du Nord* 2, janvier 1905, p. 21-22, p. 22.

79. Carducci évoque une métrique particulière des poèmes dont le résultat était censé exercer un effet « étranger », et par le terme « barbare » c'est aux Italiens qu'il se réfère par rapport aux Grecs et aux Latins.

80. Ferdinando Gerra (note 3). Le même discours vaut pour Guglielmo Marconi, l'autre italien nommé dans l'article qui est lauréat du prix Nobel de physique en 1907.

recherche boréale elle-même.⁸¹ Malgré l'interruption des mécanismes de réception, il est possible de reconstruire l'évolution du boréalisme et de comprendre les causes de son oubli. Nos recherches sur la *Revue du Nord* montrent que malgré cette dimension amnésique, le boréalisme persiste en tant qu'espace discursif relevant à la fois de la protection et de la projection de l'imaginaire de réception. À chaque réception inachevée succède le retour du discours sur le Nord dans l'imaginaire : lorsque le boréalisme ne persiste pas dans la culture cible (et est ainsi victime d'une amnésie), son retour est fonctionnel, préparant une phase d'acceptation plus mature. Cette nature cyclothymique de l'amnésie boréale permet d'en saisir les particularités, qui peuvent être classées selon quatre typologies principales : 1) climatique, 2) géographique, 3) sociale et 4) psychologique.

La redécouverte partielle de ces sources – qui disparaissent et réapparaissent de façon discontinue à des époques différentes – témoigne d'une amnésie « intermittente ». Leur réapparition suggère un rapport problématique entre la réception de ces textes et leur esthétique : malgré leur rareté, les traces laissées par certaines sources boréales fournissent la possibilité de récupérer ce savoir et de comprendre la raison de la disparition provisoire de ces textes à certains moments de l'histoire.

L'introduction précoce de ces sources dans un environnement encore limité à leur culture de référence aurait-il été à l'origine de cette amnésie ? En déplaçant la réflexion à ce niveau, l'amnésie boréale correspond à une amnésie culturelle et sociale similaire à ce que Peter Burke définit comme un refoulement historique particulièrement lié à la question de l'identité.⁸² En termes politico-culturels, cela expliquerait pourquoi un certain nombre de sources boréales a subi un tel processus : leur réception a comporté une confrontation culturelle, et l'influence de la culture cible a entravé le développement de cette nouvelle esthétique sans toutefois effacer ses traces. En l'occurrence, cette hypothèse nous invite à considérer les raisons pour lesquelles la culture boréale ne s'est pas implantée ni répandue en Italie à l'époque.

Si l'intérêt pour le Nord est bel et bien attesté en Italie dès la première décennie du XX^e siècle, l'amnésie s'explique notamment par des raisons géopolitiques. Engagé dans les préparatifs de l'expansion coloniale vers le continent africain, l'imaginaire italien de cette époque était de plus en plus orienté vers le Sud. Pour preuve, il suffit de considérer l'intervention d'un Umberto Cagni et du duc des Abruzzes : ces deux figures importantes pour la reconfiguration de l'imaginaire avaient contribué avec succès aux explorations boréales italiennes au tournant du siècle. L'expédition de la *Stella polare* [*Étoile polaire*] leur avait permis d'assister au spectacle de l'aurore boréale et de le

81. Russell M. Bauer, Laura Grande, Edward Valenstein : « Amnesic disorders », in Kenneth M. Heilman, Edward Valenstein (ed.), *Clinical Neuropsychology*, New York : Oxford University Press, 2003.

82. Peter Burke : *Varieties of Cultural History*, New York : Cornell University Press, 1997.

raconter au public italien, éveillant ainsi la curiosité de celui-ci pour le Nord. Cependant, au cours des années suivantes, ils s'orientent vers d'autres terres. Les explorateurs italiens s'embarquent maintenant pour l'Afrique et se lancent dans l'exploration du Sud. C'est à la même époque que se configure une forte stratégie de conquête territoriale de la Libye. La propagande liée à cette guerre occupera les forces militaires pendant les deux décennies suivantes avec des conséquences sur d'autres phénomènes de réception et de perception culturelle. En ce sens, il suffit de passer en revue les sujets des récits de voyage pour remarquer que le décor des expéditions se déplace, sur le plan de la fiction, de l'Europe du Nord vers un autre Nord, le Nord de l'Afrique et, ensuite, vers les régions centrales du continent.⁸³ L'intérêt géopolitique pour l'Afrique aurait remplacé l'intérêt pour le Nord en le resémantisant dans le contexte des lettres italiennes de l'époque. Si cela n'est qu'une hypothèse, il est pourtant vrai que la présence du Nord de l'Europe persiste de manière latente et ne disparaît pas dans l'aire italienne, comme le montrent, d'un côté, les explorations *Norge* et *Italia* d'Umberto Nobile et de l'autre côté, la circulation de la *Revue du Nord*.

Conclusion

Cette revue cosmopolite et avant-gardiste, née de l'expérience du cercle intellectuel florentin, est un cas éditorial unique qui enregistre des particularités dans la transmission du boréalisme. Outre l'introduction de nombreux auteurs comme Selma Lagerlöf, Herman Bang et J.P. Jacobsen, certains phénomènes particuliers émergent de ces articles. Le manque d'attrait pour Henrik Ibsen est le plus remarquable, car il dénote un contre-pied à la tendance européenne de l'époque : parmi les articles consacrés aux auteurs scandinaves, seuls deux articles portent sur Ibsen⁸⁴. Cet élément ne doit pas être vu comme isolé, mais considéré par rapport aux autres articles sur la littérature norvégienne. Si les cultures finnoise et suédoise sont souvent mentionnées, la littérature et les arts norvégiens le sont nettement moins. Les impressions des auteurs de la *Revue du Nord* sur la littérature norvégienne ne sont pas particulièrement positives, au point que Fredrik Vetterlund affirme que « la jeune Norvège [*sic*] a des talents mais point des génies »⁸⁵. Cette image à part de la littérature norvégienne transparaît également dans les articles qui se réfèrent à Bjørnstjerne Bjørnson, et souligne combien ces œuvres sont intéressantes mais difficiles à apprécier.

83. Après avoir publié l'un après l'autre deux volumes sur son expédition au pôle Nord, sa production s'inspirera des explorations faites sur le territoire africain, dans la région de Ruwenzori. Voir Luigi Amedeo de Savoie : *Osservazioni scientifiche eseguite durante la spedizione polare di S.A.R. Luigi Amedeo di Savoia*, Milan : Hoepli, 1903 ; *La Stella Polare nel Mare Artico (1899-1900)*, Milan : Hoepli, 1904 ; *Il Ruwenzori*, Milan : Hoepli, 1908.

84. G. Amendola : « Le rocher submergé (Ibsen) », in *Revue du Nord*, juillet-août 1906, p. 1-3 ; A. G. Sinadinò : « Ibsen. Pour F.T. Marinetti », in *Revue du Nord*, juillet-août 1906, p. 23.

85. Fredrik Vetterlund : « La 'Mary' de B. Bjørnson » (note 44).

C'est à l'altérité du public qu'est imputée leur réception problématique et partant, la moindre appréciation de leur auteur.⁸⁶

L'expérience de la *Revue du Nord* ne dure que trois ans et, malgré cette courte période de production et une diffusion limitée, elle contribue à la première réception des auteurs et des œuvres nordiques sans toutefois marquer les imaginaires italien et francophone aussi profondément que les éditeurs l'avaient souhaité. Si la boréalisation n'a pas eu d'effets à grande échelle, elle a contribué à la création d'un imaginaire nord-européen au sein d'un petit cercle d'artistes qui voulait servir de « pont » entre le Nord et le Sud. En France comme en Italie, la littérature scandinave était encore destinée à un public assez restreint. La *Revue du Nord* témoigne de ce réseau d'intellectuels européens intéressés par la culture nordique dont la structure rhizomique rend les relations complexes. S'adressant aux publics tant du Nord que du Sud, la *Revue du Nord* suggère de créer une communauté savante sans frontières autour de la pratique boréale dont elle se fait le héraut.

Compte tenu de ces prémisses, on ne peut s'empêcher de se demander si la précocité de son action n'est pas à l'origine de sa disparition et partant, de ce phénomène d'amnésie boréale. Malgré les efforts des rédacteurs de la *Revue du Nord*, le boréalisme ne s'est pas particulièrement développé en Italie. La mission de médiation culturelle incarnée par la revue aurait en partie échoué à cause d'un manque d'intérêt du grand public. Cette hypothèse est suggérée par les articles consacrés à Helmi Setälä Krohn, qui reste une auteure inconnue dans le panorama français et italien, malgré l'attention que lui portent les collaborateurs de la *Revue du Nord*. L'accueil d'autres auteurs plus célèbres est également à souligner. La présence de Selma Lagerlöf dans un article datant de 1907 (avant qu'elle n'obtienne le prix Nobel) montre à quel point les auteurs de la *Revue* se sont passionnés pour les nouveautés du panorama culturel du Nord. Toutefois, cela révèle aussi un boréalisme problématique et précoce comme l'illustre l'accueil des œuvres introduites : dans le cas de Lagerlöf, il faudra attendre 1909 pour qu'un nouvel extrait de *Niels Holgersson* soit publié en Italie, dans le recueil *Anime Nordiche* de Giulia Peyretti.⁸⁷

La disparition de la *Revue du Nord* pourrait être en partie imputable à cette précocité. En effet, le contexte italien n'avait pas été suffisamment préparé à la réception de ces textes, ne serait-ce que par rapport à la France. La naissance contemporaine de revues françaises consacrées à la Scandinavie, comme la *Revue scandinave*, la *Scandinavie* ou la *Revue Blanche*, s'accompagne de la création d'autres institutions comme la Bibliothèque Nordique Sainte-

86. Il s'agit là d'une stratégie textuelle qui se trouve aussi dans d'autres articles, comme celui consacré à August Strindberg, une « personnalité complexe » et « impossible » à cerner « en peu de mots » pour « un public étranger ». Fredrik Vetterlund : « Lettres sur la littérature suédoise II », in *Revue du Nord* 7-8, juin-juillet 1905, p. 10-14.

87. Selma Lagerlöf : *Il Pettrosso* [extrait de *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige*], in Giulia Peyretti (a cura di), *Anime Nordiche*, Florence : Sansoni, 1909, p. 117-124.

Geneviève de Paris et de la chaire d'études scandinaves à la Sorbonne.⁸⁸ Il ne s'agissait donc pas d'un phénomène isolé mais d'un boréalisme actif sur divers points et concernant des institutions différentes. Considérant la *Revue du Nord* en Italie, il convient de noter que l'entreprise d'Olga de Lichnizki et Giuseppe Vannicola constitue un cas à part, mais aussi qu'elle est facilement supplantée par l'apparition de nouvelles revues francophones. En 1910, peu de temps après la fin de l'expérience éditoriale de la *Revue du Nord*, la *Revue scandinave* est fondée par Eugène Figuière, un intellectuel qui fréquentait les mêmes cercles que Vannicola. Cette hypothèse permettrait de comprendre le halo amnésique construit autour de la *Revue du Nord* et expliquerait les difficultés de repérage de ses sources.

Enfin, l'amnésie stimule cette recherche sur le boréalisme, remettant en cause ses hypothèses philologiques et laissant rêver à l'existence d'autres numéros de la *Revue du Nord* dans d'autres bibliothèques européennes, qui pourraient alors fournir de nouveaux détails sur le boréalisme italien et francophone. L'amnésie boréale représente donc une composante féconde de l'imaginaire du Nord et de sa réception, qui a permis la naissance et le développement des motifs boréaux qui se sont sédimentés et développés aux cours de ces dernières décennies. Retracer l'histoire de ces pionniers boréaux, explorer et analyser les sources de cette histoire, c'est remédier à cette amnésie et en quelque sorte leur accorder leurs lettres de noblesse.

88. Antoine Guémy : « La *Revue Scandinave* : 1910-1912 », in Sylvain Briens, Karl-Erland Gadelii, May-Brigitte Lehman et Jean-Marie Maillefer (dir.), *Cent ans d'études scandinaves. Centenaire de la Fondation de la chaire de langues et littératures scandinaves à la Sorbonne en 1909*, Stockholm : KVHAA, 2012, p. 203-216.

Topographies boréales

Explorateurs, pionniers et aventuriers en quête du Nord

Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Sylvain BRIENS, Pierre-Brice STAHL, Alessandra BALLOTTI : Introduction. Topographies boréales et esprit d'aventure	5
Torfi H. TULINIUS : Je est un Autre. Le Groenland dans l'ima- ginaire des Islandais du Moyen Âge	17
Dorine ROUILLER : <i>Terra incognita et frigida</i> : l'(in)habitabilité du Grand Nord à la Renaissance	31
Álvaro LLOSA SANZ : Un chevalier errant à la recherche du Nord. Le boréalisme dans <i>Don Quichotte</i> de Cervantes	43
Guillaume DUCEUR : Topographie boréale et topologie boré- aliste chez Pierre-Daniel Huet (1630-1721)	55
Vincent ROY-DI PIAZZA : <i>Musis Borealibus</i> : science boréale et discours sur le Nord, 1620-1720	65
Alessandra BALLOTTI : La <i>Revue du Nord</i> (1904-1907) : le boréalisme francophone en Italie	83
Thomas BEAUFILS : Cultures matérielles en miroir : transferts « boréalistes » entre les Pays-Bas et la Norvège	105
Laurent PAGÈS : Enquêtes d'aujourd'hui sur les explorations polaires d'autrefois : le récit d'une expédition en Arctique dans <i>Un monde sans rivage</i> d'Hélène Gaudy	117

Notes et documents

Claire McKEOWN : Écrire le Nord du Nord	135
---	-----

Couverture : « Willem Barentsz échoué sur l'île Nova Zembla, 1596 »

Source : William Cullen Bryant & Sydney Howard Gay: *A popular history of the United States: from the first discovery of the western hemisphere by the Northmen, to the end of the first century of the union of the states; preceded by a sketch of the prehistoric period and the age of the mound builders*. New York: Scribner, Armstrong, and Company, 1876, p. 344.

